

pays. Je crois qu'on peut calculer qu'il y a près d'un demi-million de personnes d'origine allemande au Canada ou qui sont venues directement d'Allemagne et qui font d'excellents citoyens canadiens.

M. MCGOWAN: On ne saurait en douter.

L'hon. M. HORNER: Sur la liste des gens de la Saskatchewan décorés au cours de la dernière guerre on lit un bon nombre de noms allemands.

L'hon. M. CRERAR: Aux premières pages de votre exposé, où vous parlez de l'immigration probable d'Europe, vous avez omis de parler de l'Allemagne.

M. MCGOWAN: J'ai rédigé cet exposé assez à la hâte et comme l'Allemagne est occupée actuellement et qu'elle ne sera pas libre pour quelque temps encore, je n'ai pas cru devoir l'inclure.

L'hon. M. HUSHION: Combien reste-t-il de prisonniers de guerre allemands au Canada aujourd'hui?

M. MCGOWAN: Je n'ai aucune idée du nombre.

L'hon. M. CRERAR: La plupart sont au pays aujourd'hui.

L'hon. M. HUSHION: Ont-ils exprimé le désir de demeurer au Canada?

L'hon. M. HORNER: Oui, ils l'ont fait.

L'hon. M. HUSHION: Alors pourquoi ne pas les garder?

L'hon. M. HORNER: Personnellement, j'avais placé des chevaux chez des gens de l'Abitibi et leurs conducteurs étaient des prisonniers de guerre allemands. Ils sont venus me voir, ce qui m'a permis de faire connaissance avec eux. Ils m'ont questionné sur la possibilité de rester au Canada. J'ai répondu que je ne connaissais pas la situation. Certains d'entre eux venaient de grosses fermes d'Allemagne et avaient l'habitude de soigner les bestiaux.

L'hon. M. HUSHION: Il va de soi que M. McGowan n'est pas intéressé à des gens qui sont déjà au pays, mais à en amener d'autres. N'y a-t-il personne dans notre service d'immigration qui demande aux prisonniers s'ils ont l'intention de demeurer au Canada et devenir de bons citoyens? N'est-ce pas là une question que le Comité doit étudier?

L'hon. M. CRERAR: C'est une question de principe pour le Gouvernement.

L'hon. M. HORNER: Je ne suis pas au courant de la situation internationale, vu qu'il n'existe pas de gouvernement en Allemagne aujourd'hui. Peut-être faut-il que les prisonniers soient renvoyés dans leur pays d'origine. Tout ce que j'ai pu leur dire a été de demander, avant de quitter le Canada, l'autorisation d'y revenir.

L'hon. M. HUSHION: Ont-ils demandé à rester?

L'hon. M. HORNER: Un grand nombre ont demandé à rester et les producteurs de betteraves à sucre désirent vivement garder certains d'entre eux.

L'hon. M. HUSHION: J'ai entrevu les gens qui emploient ces prisonniers et ils me disent que ce sont de bons travailleurs, des gens propres et en bonne santé.

L'hon. M. HORNER: Ce sont des gens propres, en bonne santé et travailleurs. Ils vivaient dans des camps spéciaux où on leur avait assigné la coupe d'un certain nombre de cordes de bois chaque semaine. Dans bien des cas, ils avaient fini leur part de travail dans trois jours. Ils fabriquaient également maints articles en bois, y compris des instruments de musique.

L'hon. M. ROEBUCK: Nous sommes grandement redevables à M. McGowan pour ses renseignements.

M. M. W. MAXWELL, Service de l'expansion industrielle et des recherches des chemins de fer Nationaux du Canada: Je crois, honorables sénateurs, que les fonctions de mon service ont été très bien exposées par M. Fairweather.

L'hon. M. ROEBUCK: Quel est votre service?